COMBAT OUVRIER

SUPPLEMENT AU MENSUEL

Pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire
en Martinique et en Guadeloupe

Pour l'émancipation des peuples de Martinique et de Guadeloupe

Pour la reconstruction de la IV^e Internationale

0,50F

MERCREDI 30 MARS 1977

BI-HEBDOMADAIRE TROTSKYSTE - PARAIT MERCREDI ET SAMEDI - PRIX: 0,50F

EDITORIAL

LE DISCOURS DE GISCARD : COUP D'ENVOI DE LA CAMPAGNE POUR LES LÉGISLATIVES

Le gouvernement Barre est démissionnaire. Un autre gouvernement de transition jusqu'aux prochaines législatives de Mars 1978 va être mis sur pied pour tenter de redresser la situation de la droite. Un pacte majoritaire va être conclu entre les formations de la majorité.

Telles ont été les principales affirmations contenues dans le discours de Giscard. Mais un peu avant lui le premier ministre Barre avait annoncé l'ouverture pour les capitalistes d'un crédit de huit milliards de francs lourds dont la moitié est destinée à relancer les affaires des petites et moyennes entreprises.

On a aussi parlé - et Giscard, et Barre - du chômage des jeunes qui allaient être au centre des préoccupations des gouvernants.

Giscard devait réagir après le résultat des municipales, après l'échec subi par les partis de la majorité. Il le fait en reconnaissant que ce fut une défaite, mais il fait mine en même temps de ne pas être inclus dans ceux qui ont subi cette défaite. Il cherche encore à faire croire qu'il se distingue de Chirac, son ennemi intime ou son prochain concurrent aux présidentielles de 81 par sa volonté de changement.

Giscard a affirmé avoir reçu le message que lui ont envoyé les électeurs aux travers des élections. Les "Français veulent le changement" dit-il avoir compris. Mais il ne se compte pas dans ceux que "les Français" veulent changer !

Il a tort car le résultat des élections est bien clair. Il y a une radicalisation relative qui s'est manifestée. Les travailleurs ont signifié par leur vote qu'ils en avaient assez de la droite au pouvoir, qu'ils en ont assez des Chirac, Poniatovsky et autres mais aussi de Giscard.

Aujourd'hui Giscard prétend qu'il a compris le message des électeurs. Mais la conclusion qu'il en tire c'est qu'il faut se lancer dans la chasse aux voix avant les législatives. Pour cela tout est bon : promesses de créer des emplois pour les jeunes, crédits aux petites entreprises pour dissuader certains milieux de la moyenne bourgeoisie de passer à

(suite page 2)

MARTINIQUE

COLAS LA DIRECTION CONTRE-ATTAQUE ET JOUE AU CHANTAGE

Au début du mois les ouvriers de la Colas avaient remporté une belle victoire contre un chef méprisant et arrogant, monsieur Convert directeur local de la Colas qui avait mis à pied un délégué syndical parce que la tête de celui-ci ne lui revenait pas. La riposte immédiate des travailleurs qui s'étaient mis en grève spontanément pour défendre leur camarade, leur avait assuré une éclatante victoire sur toute la ligne: annulation de la sanction qui frappait le délégué, paiement des heures de grève et déplacement immédiat de Convert.

Mais, cet affront, la direction de la Colas, ne l'avait pas digéré. Elle a donc fait appel à la direction générale de l'entreprise à Paris qui est intervenue pour annuler la décision de renvoi de Convert lui-même. La direction prétend que cette décision était sans valeur puisque prise "soy la contrainte". En réalité, les ouvriers avaient su faire comprendre à Convert sans équivoque ce qu'ils pensaient de ses agissements.

Le 26 mars, la direction convoqua donc le comité d'entreprise pour donner sa position aux délégués ouvriers et tenter

de leur extorquer le document signé par Convert. Mais les travailleurs restèrent fermes sur leurs positions. Voyant cela la direction tenta alors d'utiliser l'arme du chantage. Elle brandit la menace de 88 licenciements prévus en réamité depuis longtemps et qui doivent survenir bientôt, en fin de chantier. Le directeur régional alla même jusqu'à menacer de fermer boutique en mettant tout le monde à la porte si les ouvriers ne se pliaient pas à l'ultimatum patronal.

Une chose est certaine c'est que la direction essaye de gagner sur les deux tableaux: d'une part réintégrer son chef d'autre part, comprimer son personnel sans trop de heurt. Et pour cela, elle tente de faire pression sur les ouvriers en reliant les deux choses l'une à l'autre. Mais les travailleurs ont déjà montré qu'ils ne se laissent plus impressionner si facilement.

Ils n'ont pas dit leur dernier mot. Affaire à suivre.

§ § § § §

GUADELOUPE

VIVE LA LUTTE DES TRAVAILLEURS DE LA CANNE

La grève des travailleurs agricoles se poursuit maintenant depuis deux mois, et rien n'est réglé. Les capitalistes usiniers ne veulent accorder que 3% d'augmentation de salaire. Du côté des syndicats, l'UTA-UPG et la CFDT étaient déjà prêts à signer l'accord sur les 3%, mais au dernier moment, les patrons ont refusé le principe des 10 jours minimum de travail par quinzaine, ce qui détermina l'UTA à poursuivre le mouvement.

Quant à la CGT, elle réclame 10% d'augmentation des salaires, seule condition à la reprise du travail selon elle.

En ce qui concerne les petits planteurs, le prix de la tonne de canne fixé par le gouvernement n'a pas augmenté par rapport à l'année dernière. Il est fixé à 102 et 109 frs. Les syndicats maintiennent leurs revendications initiales de 135,60frs la tonne pour la CGTG et 166,15frs pour l'UTA-UPG. Actuellement, l'augmentation du prix est fonction de la fixation du prix du sucre par

partenaires du marché commun au Luxembourg.

En attendant, les petits planteurs de la Guadeloupe verront leur pouvoir d'achat diminuer considérablement, car si le prix de la tonne de canne n'augmente pas, le coût de la vie, lui, ne cesse de grimper.

Le gouvernement et les capitalistes usiniers veulent-ils réduire les travailleurs de la canne à la famine ?

Après deux mois de grève, des négociations en tout genre, ils ne veulent

(suite page 2)

Directeur de publication : M.E.ZOZOR
Commission Paritaire : N° 51728
Correspondant du Journal : G. BEAUJOUR
B. P. 214 P.A.P.
B. P. 386 F.D.F.
Ronéo du Journal : Pointe-à-Pitre
5ème supplément au mensuel N° 72

ÉDITORIAL

suite

gauche, etc ...

En somme Giscard dit "tout va très bien, c'est vous travailleurs qui ne le voyez pas. Je vais me charger de vous convaincre avant les élections. Le chômage qui touche en France plus d'un million de personnes, la montée incessante des prix, tout cela n'est que dans l'imagination des foules abusées par l'opposition !

Mais Giscard aura sans doute avant les élections l'occasion de constater que les travailleurs ne sont dupes ni de ses beaux discours, ni de ses contorsions pour regagner le terrain perdu. Et cela, non pas sur le terrain électoral, mais sur un autre bien plus solide, celui de la production où ils ont la force principale où ils peuvent imposer leurs revendications aux patrons de tous poils.

MARTINIQUE

GREVE A LA MATERNITÉ -

HOSPICE DU ROBERT : un

coup de semonce !

Les employés de la maternité : hospice du Robert, ont fait grève le 24 mars pour le paiement régulier de leur salaire, l'augmentation des effectifs.

Le directeur, souvent absent de l'établissement, car il est également économiste de l'hôpital de Trinité a trouvé le moyen en quelques jours de faire toutes sortes de démarches à la DASS, à la perception.

Et jeudi matin, quelques heures après le début du mouvement, le directeur s'en gageait à payer l'ensemble du personnel :

1) ses indemnités et les primes du dernier semestre 76.

- à payer régulièrement le personnel titulaire le 1er de chaque mois et les temporaires au plus tard le 10.

- à titulariser deux agents en juin.

- à augmenter l'effectif de 4 aides-soignantes en juin.

- à donner du travail au personnel remplaçant de telle sorte que les titulaires ne fassent pas d'heures supplémentaires.

- à mettre à la disposition de l'ouvrier du matériel de transport.

Il faut dire que plusieurs fois le personnel a dû envoyer un préavis de grève. Mais à chaque fois la direction lui faisait des promesses. Aujourd'hui il a obtenu que ce monsieur s'engage par écrit. Il a décidé de lui signifier que si ces engagements n'étaient pas respectés, ils se mettraient en grève sans préavis.

LISEZ

COMBAT OUVRIER N° 72

vive la lutte des travailleurs de la canne (suite)

rien céder. Il faut donc les contraindre à le faire. Les travailleurs en sont capables s'ils se mobilisent. Aujourd'hui, malgré les énormes sacrifices que cela demande, aucun travailleur n'est allé couper. Ils préfèrent encore se battre au lieu de survivre avec les salaires aussi bas que ceux qu'on leur propose.

Mais pour que cette grève soit un succès, pour que les souffrances endurées par les travailleurs pendant ces mois de grève se soldent par des résultats positifs, il faut maintenant passer à un niveau supérieur dans la lutte. La mobilisation générale doit être organisée : manifestations de rue, meetings, prises de parole. Le soutien actif des travailleurs des autres secteurs, eux aussi, en butte aux bas salaires doit se mani-

fester.

Ils peuvent eux aussi se préparer à des actions dans leurs secteurs, sur leurs propres problèmes et ainsi créer une situation telle que leurs patrons et ceux de la canne finissent par céder.

Les organisations politiques, par leur propagande et leurs interventions ont un rôle important à jouer dans le soutien actif qu'ils pourraient apporter à la grève de la canne.

La lutte des travailleurs de la canne (ouvriers agricoles, ouvriers d'usine, petits planteurs) doit s'élargir, se renforcer et être soutenue sous toutes ses formes.

Elle seule permettra de créer les conditions nécessaires au succès.

CAPESTERRE - BELLE-EAU pas d'eau, le scandale continue

Certaines régions de Capesterre Belle-Eau restent sans eau courante à certains moments de la journée, et souvent assez longtemps.

Il s'agit des hameaux de Ilet Pérou, Carangaise, Fonds Cacao, Routhiers, etc.

La conséquence de cette situation, c'est que les habitants de ces quartiers sont obligés d'aller puiser de l'eau dans les rivières. Ils subissent l'inconvénient du transport d'eau et aussi, celui d'attrapper des parasites qui pourrissent maintenant toutes les rivières de Guadeloupe.

Cette situation, où l'incurie s'ajoute au mépris envers la population, s'explique par le fait que les équipements pour l'épuration et la distribution d'eau en Guadeloupe sont nettement insuffisants, contrairement à ce qu'affirme à grands coups de clairon les

chantres de "l'oeuvre de la France dans les DOM".

Et en face de ce sous-équipement, la direction de la société distributrice d'eau, la SOCEA, a fait le choix de sacrifier les intérêts des plus pauvres pour avoir la possibilité de donner du superflu aux riches - notamment pour arroser le golf du Méridien à Saint-François.

Les habitants de ces quartiers privés d'eau ne doivent pas accepter une telle situation sans réagir. Il est possible de se battre pour imposer la distribution de l'eau. Dans cette lutte, les habitants des quartiers de Capesterre trouveront certainement le soutien de toute la population.

\$\$\$ \$\$\$

CINÉMA

VOL AU-DESSUS DUN NID DE COUCOU

Ce film excellent de Milos Forman est une critique virulente de la façon dont sont soignés les malades mentaux dans certains centres psychiatriques. C'est aussi une critique de toute la société actuelle et du conformisme bien-pensant de la bourgeoisie.

Milos Forman démontre comment la société actuelle, par hôpital-psychiatrique interposé peut, au nom de la rééducation briser chez un individu toute personnalité et même le rendre définitivement fou au lieu de le guérir. On retrouve dans cet hôpital la même oppression, les mêmes brimades morales que celles dont souffraient les malades à l'extérieur : injustice, refoulement sexuel, censure

des chefs, hypocrisie, manque de liberté.

Dans cette ambiance, celui qui se refuse à respecter les règles en se révoltant commet le plus grand des crimes et doit être châtié. C'est ce qui arrivera à l'un d'eux. Il sera opéré du cerveau et réduit à l'état de robot, définitivement soumis...

Heureusement, la fin du film consacrerait la victoire de ceux qui n'acceptent pas la soumission et l'abrutissement sur une très belle scène symbolisant à la fois la force, la dignité et la liberté.

Malgré sa longueur, à aucun moment on ne se lasse du film. Allez le voir, vous ne le regretterez pas.